

## Comment dépenser son argent.

Acheter une équipe de base-ball ? des œuvres d'art ? Zuckerberg a l'embarras du choix.

Pas si facile que ça, de nos jours, de dépenser des dizaines de milliards de dollars.

Mettez-vous à la place de ce pauvre Mark Zuckerberg 28 ans, PDG de Facebook, qui se retrouve parmi les personnes les plus riches du monde à la suite de l'introduction en bourse de vendredi dernier. Le magnat au sweat à capuche, dont la seule extravagance connue à ce jour est l'achat d'une propriété à 7 millions de dollars à Palo Alto, se voit désormais assigner l'enviable tâche de garer tout ce tas d'or.

Va-t-il créer une fondation comme Bill Gates ? Va-t-il craquer pour un yacht géant comme Paul Allen ? Va-t-il racheter la dette grecque ?

Selon Barry Ritholtz, analyste financier et auteur d'un blog, s'il est bien conseillé —et s'il suit les conseils qu'on lui donne— il choisira certainement, en ces temps de bouleversements économiques, d'investir dans des valeurs sûres. Cela suppose de diversifier ses possessions, plutôt que de tout laisser dans Facebook.

« Croyez-le si vous voulez (et c'est un vrai problème), chaque fois que sur cette planète quelqu'un arrive à posséder un milliard de dollars, le premier conseil qu'on lui donne est de se constituer un bon vieux portefeuille obligataire de maturités différentes. L'idée, c'est de sécuriser ce milliard pour que quelque soit le destin de Facebook, il rapporte ad vitam aeternam entre 20 et 40 millions de dollars par an, exonérés d'impôts. »

Une fois que plusieurs générations de petits Zuckerberg auront leur frais d'universités assurés, notre milliardaire à l'âge tendre pourra commencer à penser à la postérité. Quoique pas vraiment prodigue, Zuckerberg a commencé à agir dans ce sens. En 2010, il a attiré par deux fois l'attention du public par ses actions philanthropiques : il a donné 100 millions de dollars pour l'école publique à la ville de Newark, dans le New Jersey, et il a signé, après Bill Gates et Warren Buffett, le « giving pledge » (serment du donateur) promettant de donner la moitié de sa fortune aux œuvres caritatives.

« Les gens vont se bousculer pour lui expliquer quel est le problème le plus important en ce monde, et où il doit mettre l'argent de ses dons », anticipe Melissa Berman, présidente du cabinet de conseil en philanthropie Rockefeller Philanthropy Advisors. Elle a vu bien des millionnaires, devenus riches du jour au lendemain grâce aux nouvelles technologies, engloutir leur fortune dans des œuvres douteuses. Son conseil : ne pas se précipiter et bien étudier la question.

Certaines des largesses de Zuckerberg iront certainement vers des start-ups prometteuses qui lui rappelleront la sienne. Il y a deux ans, Zuckerberg a fait un don (dont le montant est resté secret) à Diaspora, réseau social en open-source. L'investissement dans les entreprises du net est un passage obligé pour les milliardaires de la Silicon Valley : Eduardo Saverin, le cofondateur de Facebook et son tout premier soutien financier, camarade de Zuckerberg à Harvard, qui vient de renoncer à sa citoyenneté américaine (ce qui lui permet d'éviter de payer au moins 67 millions de dollars d'impôts), a déclaré qu'il s'apprêtait à investir dans les start-ups de sa nouvelle patrie : Singapour. Le milliardaire Sean Parker, fondateur de Napster, et un des premiers à avoir investi dans Facebook, qui s'est encore enrichi la semaine dernière, vient d'acheter des parts de la start-up musicale Spotify.

Parker est connu pour aimer s'offrir des costumes fabuleux, des maisons de rêve et autres belles choses. Zuckerberg, qui ne mange que les animaux qu'il tue lui-même, pourrait en apprendre de Parker en matière de goût du luxe.

« Ce que je lui conseillerais de faire, c'est de consacrer 10 milliards de dollars à l'achat d'œuvres d'art dans les 20-25 ans qui viennent » intervient Judith Selkowitz, présidente du cabinet Art Advisory Services à Manhattan. Elle conseille l'achat d'un Véronèse du XVI<sup>ème</sup> siècle, « de deux ou trois Picasso des années 40, et de « cinquante œuvres environ d'artistes émergents ». Ritholtz quant à lui suggère des équipes sportives et des voitures de collection, deux types d'investissements qui se sont révélés rentables ces dernières années.

La reine du conseil en investissement à la télévision, Suze Orman, dit espérer que Z usera de son influence pour aider les près de 100 pourcent d'Américains moins riches que lui à apprendre ne serait-ce qu'un peu plus en matière de gestion de leur patrimoine. Au-delà, on peut tout imaginer : Mark, maintenant que tu es multi,multi,multimilliardaire, tu pourrais peut-être ouvrir une usine de sweats à capuche, tu vois. Tu mets un logo, histoire de pousser ton look un cran au-dessus. »